

L'AINNE NOUVELLE

SAMEDI 16 AVRIL 2005
N° 9400 - 61^e année
PRIX : 0,80 €

ST-QUENTIN - THIERACHE

PARAIT LES MARDIS
JEUDIS ET SAMEDIS

10, bd Henri-Martin - BP 140 - 02103 SAINT-QUENTIN CEDEX - e Publicité, P.A. : 03.23.06.38.99 - Fax : 03.23.42.48.18 - Rédaction : 03.23.06.36.26 - Fax : 03.23.64.26.06

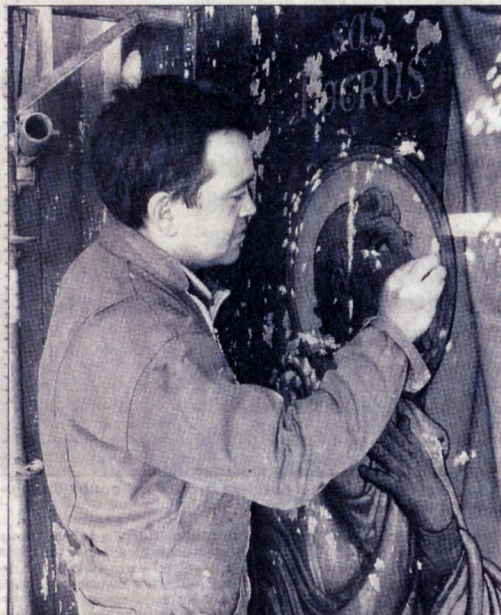
LOCALES

L

SAINT-QUENTIN

Travaux de conservation de l'oeuvre du peintre saint-quentinois

Désiré Laugée se restaure à la basilique



L'humidité des murs a considérablement abîmé cette oeuvre. Au fil des ans, le vernis de la peinture s'est dégradé.

A PRÈS avoir redonné de l'éclat, l'an passé, à l'Arbre de Jessé, la ville de Saint-Quentin s'est engagée dans un autre chantier de préservation de son patrimoine religieux et culturel : la réfection de l'oeuvre du peintre Laugée située dans la Chapelle Saint-Pierre-Saint-Paul.

Depuis quelques semaines, dans la basilique de Saint-Quentin, seuls quelques frottements de brosse derrière une bâche tendue sur un échafaudage rompent le profond silence qui règne habituellement dans l'édifice.

Suspendus à plusieurs mètres du sol, deux paires de "petites mains" s'affairent sur l'oeuvre de Désiré Laugée : une peinture décorative du 19^e ornant les murs de la chapelle Saint-Pierre-Saint-Paul.

La tâche est minutieuse. Le poids des ans et l'humidité des murs de pierre de la basilique n'ont malheureusement pas épargné la fresque.

En contrebas, un bas-relief du 16^e semble avoir également souffert fortement. L'un des personnages a été tout simplement décapité. Lui aussi aura à subir, prochainement, des travaux de réfection.

« La restauration de la peinture murale et du bas-relief s'inscrit dans le programme de rénovation des pièces classées du mobilier de la basilique », explique Alexis Grandin, maire-adjoint chargé du patrimoine historique. Chaque année, nous poursuivons la restauration d'un ou plusieurs objets, parallèlement à la réalisation d'autres travaux sur l'édifice lui-même. »



« La restauration de la peinture murale et du bas-relief s'inscrit dans le programme de rénovation des pièces classées du mobilier de la basilique », explique Alexis Grandin, maire-adjoint chargé du patrimoine historique. Chaque année, nous poursuivons la restauration d'un ou plusieurs objets, parallèlement à la réalisation d'autres travaux sur l'édifice lui-même. »

Pour cette nouvelle tranche, le montant des travaux atteint les 55 000 €, cofinancés par l'Etat à hauteur de 50%, la Ville (25%) et le conseil général.

Une restauration de 1930

D'autres avant l'atelier ARCOA

sont intervenus sur cette oeuvre. Les traces les plus récentes de cette fresque murale datent de 1930.

Discrètement marqué au pied de l'oeuvre, un autre nom apparaît : celui d'Alain Deville. Sans doute l'homme à qui l'on doit les précédents travaux de préservation de la peinture de Laugée.

Des travaux qui, aujourd'hui, peuvent apparaître comme bien sommaires et maladroits. « On n'était pas dans encore dans la restauration moderne », défend Ludovic Loreau, qui voit dans cette intervention les pre-



« On ne peut pas renier ce qui a été fait avant » note M. Loreau mais des travaux s'imposent.

mières traces d'une volonté de préservation de ce patrimoine.

« On ne peut pas renier ce qui a été fait avant, poursuit le responsable du chantier. Parfois, une retouche ou une lacune peut avoir des choses à dire... »

Une intervention salubre

A en croire le maire-adjoint, la réalisation de ces travaux n'est pas du tout un luxe : « Il fallait vraiment intervenir sur cette peinture pour qu'elle soit préservée. » « La mesure du carac-

tère d'urgence est importante. Pour certaines pièces, on peut attendre vingt ou trente ans, mais là... », relève aussi M. Loreau.

Pourtant, une fois ces travaux achevés, il ne faudra néanmoins pas s'attendre à retrouver l'éclat et le chaotisme des couleurs donné à l'Arbre de Jessé, pourtant à quelques pas.

L'effet recherché sur l'oeuvre de Laugée est cette fois différent. « Actuellement, nous en sommes au stade de la conservation pure. On cherche avant tout à reproduire la

couche picturale d'origine », souligne Alexis Grandin.

Dans quelques jours, responsables de ce chantier, maître d'ouvrage et Direction régionale des affaires culturelles auront à décider quelles sont les opérations qui restent à effectuer.

Histoire d'évaluer l'opportunité d'une restauration complète de l'oeuvre, faisant l'impasse sur un certain passé. Intervention postérieure qui contribue sans aucun doute à donner à cette fresque son charme terne et particulier.

Vincent FERMON

Désiré François Laugée (1823-1896)

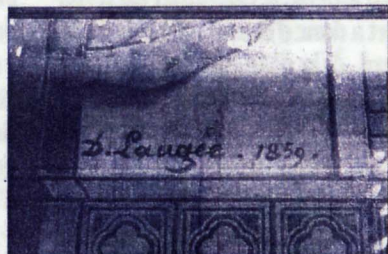
Né en 1823 à Maromme, près de Rouen, Désiré François Laugée est un artiste reconnu pour avoir marqué son siècle et les nombreuses villes où le peintre a pu laisser libre cours à son inspiration.

Arrivé dans les premières années de sa vie à Saint-Quentin, il ne cessera de se considérer comme Saint-Quentinois d'adoption. C'est là que, suivant les cours de l'école de dessin Quentin de la Tour, il sera l'élève de Lemasle avant de rejoindre les Beaux-Arts de Paris.

Son style y est largement apprécié, ce qui lui vaut - entre autres - une participation importante au salon de l'Exposition universelle de 1889. C'est d'ailleurs dans la capitale que Désiré Laugée meurt en 1896.

Des toiles au musée Lécuyer

Peintre d'histoire, Laugée est également reconnu pour les nombreux portraits réalisés au pastel et ses peintures décoratives. Des oeuvres que l'on retrouve encore aujourd'hui, plus ou moins bien conservées, au palais du Luxembourg, dans la chapelle Saint-De-



Le peintre Désiré François Laugée a signé de nombreuses oeuvres à Saint-Quentin, mais surtout à Paris où il est mort en 1896.

vis de l'église de la Trinité, à l'église Sainte-Clothilde, sur les murs du palais de justice de Rouen, la bourse du commerce de Paris ou encore, plus proche de nous, dans la chapelle Saint-Pierre et Saint-Paul de la basilique.

La liste de ses oeuvres est longue et riche, parmi lesquelles deux portraits d'Henri Martin, offerts au conseil général et à la ville de Saint-Quentin.

Il est également l'auteur de la représentation de Victor Hugo sur son lit de mort - un tableau acquis par la ville -, de celle du siège de 1557 ou encore de la mort de Zurbaran (un peintre espagnol), toiles aujourd'hui disparues du musée Lécuyer, qui lui a consacré une grande exposition en 2002.

V. F.